

Maurice Clavel et Jean-Louis Barrault à la veille du nouveau spectacle du Marigny

Le 15 mai Jean-Louis Barrault et sa compagnie entreprendront une tournée en Italie du Nord et en Belgique. En septembre ils iront jouer Marivaux, Claudel et Feydeau sur la scène du Saint James Theatre de Londres, à la demande de Laurence Olivier, son directeur.

Ils pourraient jusque-là profiter du succès vertigineux de la Répétition d'Anouilh, qui continue à faire salle comble. Plus régulièrement que le Malatesta de Montherlant, production fastueuse s'il en fut et pourtant loin d'être entrée dans ce sillage de réussite. Mais ce ce qui est dit est dit. Barrault, à son retour d'Amérique du Sud, a promis un troisième spectacle : le mercredi 4 avril il prendra corps devant la critique intriguée.

La première partie en a été confiée à Maurice Clavel, auteur des Incendiaires, de la Terrasse de miel et de Snap. Maguelone, que met en scène Jean-Louis Barrault, est un poème dramatique. Clavel nous la décrit en termes précis que colore l'accent de son Midi natal. Derrière des lunettes désordonnées ses yeux sont très myopes, un peu perdus, peut-être comme ceux de Radiguet : « Maguelone est une oasis, nous explique-t-il, proche d'Aiguemortes, sur le ruban de plages désertiques que forme le Rhône. C'est un lieu de paix et de refuge. La cathédrale romane qu'on y construisit précède celle de Montpellier ; des papes, tel Innocent II, s'y réfugièrent souvent. »

La pièce de Clavel, elle, se situe en 1940, période de trouble et de confusion. Maguelone, comme beaucoup d'autres plages, servait de refuge momentané à des exilés volontaires. Dans ce cadre paisible se nouaient pourtant de tragiques confits. « C'est ce qui m'a inspiré, nous déclare Clavel, et c'est là le principe même du nô japonais, ce même décalage : le destin d'un lieu illustre pèse sur les acteurs d'un drame contemporain. » Ceux-ci sont au nombre de quatre : un révolutionnaire clandestin âgé (Jean Servais) ; sa fille, une Antigone en proie elle aussi à un tourment personnel (Sylvia Montfort) ; le maître des lieux, un solitaire anarchiste (J.-L. Barrault) ; sa protégée, enfin, une petite gitane belle et muette (Elina Labourdette), que ce « reclus » a recueilli par sentiment esthétique.

« Ils s'exprimeront de diverses manières, commente Barrault, en prose rythmée, en vers libres, en vers réguliers. Chaque mode d'expression correspond à un degré déterminé de température morale. Quand leurs esprits font du rase-mottes, ils parlent en prose. Quand ils prennent de l'altitude, ils ont recours aux vers ; ils ont, comme l'a dit Paul Mounet, atteint l'état lyrique ».

— Maguelone, dans sa première version, tenait plus de l'oratorio que du théâtre », ajoute Clavel.

La deuxième partie de ce spectacle verra la résurrection de l'Edipe de Gide, mis en scène et interprété par Jean

Vilar, qui l'avait monté il y a deux ans pour le festival d'Avignon. Pierre Bertin, Marie-Hélène Dasté, Sabatier Dhéran, Elisa Labourdette, en seront les autres interprètes. Gischia a créé décors et costumes.

« L'esprit de Gide est tout entier présent dans *Edipe*, nous explique Barrault. C'est plus souvent l'auteur qu'*Edipe* qui parle, mêlant l'humour et l'émotion. Quand la pièce fut créée en 1932 par George Pitoëff, André Gide avait émis le désir que le public s'esclafât. »

Le résultat répondit à son attente ; espérons qu'il en ira de même le 4 avril.

CHRISTINE DE RIVOYRE.

Voir de... Au Théâtre N... EDIPÉ d'Andr...

L'événement de la quidemment l'entrée de l'Edipe au répertoire de J. rault. Créé par George presque un quart de siècle gidiennne prend avec J. plein sens. Jamais encore médien n'avait témoigné faite maîtrise, d'une su cée, d'une intelligence. Comme on comprend rault se soit enthousias interprétation exceptionnelle ne voyons à Paris aucun capable) et ait accueilli Jean Vilar !

Nous ne nous donner cule de conter l'*Edipe* gné qu'il soit de la lég que. C'est une œuvre à sique. On sait à quel blesse et de familiarit l'auteur, et tout ce qu souligne, parfois un pe derme dans la vieille f adaptée à la scène. P c'est (*Edipe* que nous a à la Comédie Française. Les Caves du Vatican larité du crime gratuit